



Résumé : Nous sommes en 2142. Lewis est un jeune apprenti qui vient d'être reçu dans la franc-maçonnerie. Mais le monde dans lequel il vit est devenu fou, contrôlé par des hommes artificiels, les « synthétiques ».

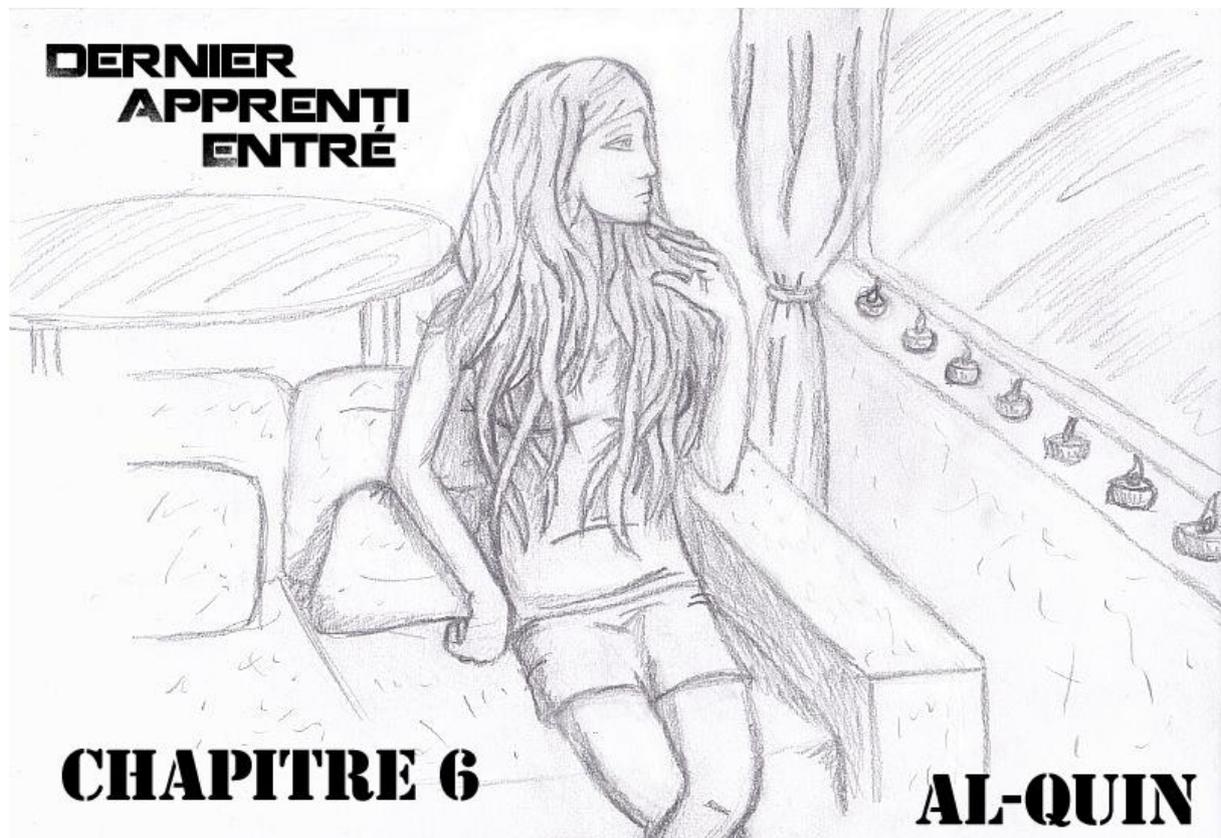
Dans cet univers où les armes ont remplacé les mots et où les humains sont devenus esclaves de leurs créations, suivons sa lutte pour la liberté à travers ses combats, ses peines et ses joies.

Et, peut-être, sur le chemin spirituel dans lequel il s'est engagé, découvrira-t-il en recherchant sa sœur enlevée, l'histoire méconnue de ses origines et de celles perdues de son Ordre.

Résumé des chapitres précédents : « Traqué par des êtres humains synthétiques, Lewis, un jeune homme vivant dans un monde futuriste dystopique, a été reçu par la confrérie du Craft dans de terribles et mystérieuses circonstances.

Isolé de la plupart de ses camarades de chambrée, dont sa sœur, lors de la nuit qui vit sa réception, il a été recueilli peu après par une communauté humaine dans la Cité-Etat des Minguettes en compagnie de son amie Octavie.

Ainsi, il n'a toujours aucune idée de ce qui est arrivé à sa sœur et ses camarades. Peut-être n'ont-ils pas eu autant de chances. Que sont-ils devenus ? Sont-ils sains et saufs ? C'est ce que nous allons essayer de commencer à découvrir dans ce chapitre pendant que lui est toujours dans l'ignorance. ».



**DERNIER
APPRENTI
ENTRÉ**

CHAPITRE 6

AL-QUIN

« Marissa ne trouvant pas le sommeil avait ressorti quelques bougies de la fête des Lumières qui avait eu lieu l'hiver précédent. Elle les avait allumés en les posant sur les rebords des baies vitrées qui donnaient sur le fond de la vallée puis s'était assise sur le canapé le plus proche. Personne ne pouvait les voir de ce côté-là de la cité. »

Le même jour.

Grand Lyon

Temple civique

26 Juillet 2142 – Soir.

Les brahmandas patrouillaient dans le ciel sans cesse depuis la disparition des prytanes quelques jours plus tôt et le mystérieux incendie qui avait éclaté au sommet d'un des immeubles de la cité-dortoir.

Il n'était pas dans la tradition à Limonest de laisser le chaos régner. C'est pourquoi, lorsque les enfants furent rassemblés et que certains furent déclarés « manquant à l'appel », tout un chacun pensa qu'ils avaient péri dans les flammes.

Or le nombre de corps ne correspondait pas, et des synthétiques étaient morts.

Toutes les patrouilles disponibles avaient alors été mises en alerte. La procédure était plutôt simple, il suffisait d'activer les balises de localisation implantées dans chacun des enfants.

Elles ne s'activèrent pas.

Les esprits passèrent alors de l'inquiétude au soupçon, puis à la méfiance. Rien n'excluait plus désormais un acte de la rébellion. Une raison supplémentaire pour que chaque brigade de l'armée Cowan, soit sur le pied de guerre.

Cette armée, du nom du premier général qui l'avait formée, était composée d'anciens Orîmes, sélectionnés pour leur force, leur vaillance, mais aussi leur brutalité et leur obéissance absolue aux ordres. Il se murmurait toutefois en leur absence que le principal critère de sélection était leur manque total d'initiative et leur absence d'esprit d'équipe.

Mais on ne plaisantait pas avec les Cowans. Ils étaient la puissance brute. Ils étaient un mur. C'est ce qui faisait leur force.

Mais ce mur était composé de briques sèches, sans liant. Leur esprit d'équipe était plutôt celui d'une équipe sans esprit. C'était leur faiblesse.

Pourtant c'est ce sentiment de puissance qui prévalut et écrasa les trois jeunes gens qui sortirent du brahmanda lorsqu'il se posa devant le temple civique. S'en extirpant par la plateforme arrière, ils levèrent la tête vers le haut du mur qui leur faisait face.

A perte de vue, à droite comme à gauche, s'étendait l'enceinte du temple. Haute comme un immeuble, celle-ci n'était qu'une surface plane sortie de terre et s'élevant vers le ciel. Chacune des faces de cette forteresse était si vaste, qu'à chaque angle avait été construit un corps de garde maçonné afin que les soldats qui venaient de parcourir leur ronde puissent s'y reposer.

Une porte monumentale invisible jusqu'alors s'ouvrit pourtant dans ce mur. Plus précisément, c'est le mur qui s'ouvrit devant eux dans un lourd bruit de raclement.

Les trois jeunes gens avancèrent menottés en descendant de la plateforme de l'engin. Celle-ci se releva à leur départ et le vaisseau redécolla immédiatement. Deux Cowans encadraient fermement les prisonniers considérés en fuite.

Franchissant le seuil, ils firent face à un mur plus haut et large que la porte qu'ils venaient de dépasser. Celui-ci semblait protéger des regards des curieux l'intérieur de la cour. David savait qu'il pouvait également servir de couverture en cas d'attaque directe par la porte. D'ailleurs, en levant la tête il vit des silhouettes armées derrière des grilles en haut de ce deuxième mur.

Longeant celui-ci, ils le contournèrent et évitèrent les guérites fortifiées latérales, deuxième ligne de front en cas d'attaque.

Ce n'est qu'en les dépassants qu'ils revirent le temple civique qu'ils avaient quitté libres quelques jours plus tôt.

D'une hauteur colossale, celui-ci était en fait une pyramide à sept plateformes non uniformes aussi haute que le mur d'enceinte. En son centre, un escalier monumental menait au sommet de l'édifice.

David, Marissa et Emilie ne pouvaient pas le voir de là où ils étaient, mais ils savaient que deux autres escaliers latéraux se situaient sur la même face que le principal et permettaient d'accéder aux autres étages de la construction.

Sur ceux-ci, des terrasses accueillait des sortes de dépendances cérémonielles dominant la foule des prytanes. Ces bâtiments accolés à la structure centrale permettaient probablement de surveiller les prytanes qui s'exerçaient dans la cour, aux alentours de quelques plus grands bâtiments pratiques qui avaient été construits à quelque distance du temple. Ceux-ci servaient pour les officiants, pour les entraîneurs, ou pour les prytanes, chacun possédant son propre espace réservé autour du temple.

Le survol de l'enceinte sacrée de l'enceinte sacrée étant interdits, les brahmantes et les brahmandas étaient obligés de se poser à l'extérieur. Il allait donc falloir pour les jeunes gens franchir à pieds la distance qui les séparaient des marches, puis monter jusqu'au dernier étage menottés, sous le regard de leurs camarades.

Marissa avait du mal à étouffer sa rage d'avoir été capturée, mais aussi d'être exposée à la vue de ses anciens camarades. Au fur et à mesure de leur avancée, les autres jeunes

prytanes s'immobilisaient en effet tous à leur tour. Distracts de la pratique du sport qui leur avait été affecté aux pieds de l'édifice, ils regardèrent passer les trois menottés, encadrés par des Cowans, avec le soulagement de savoir des personnes disparues vivantes, mais l'incompréhension de ceux qui ne pouvaient que constater la confirmation des rumeurs.

Marissa sentait le regard de chacun se poser sur eux, mais elle se força à fixer un point à l'horizon, et à marcher vers celui-ci sans tourner la tête. Elle se dit d'ailleurs que si ses derniers instants de vie approchaient, au moins elle saurait rester digne face à l'épreuve.

Ils s'engagèrent sur les premières marches. Muni de rambardes en pierres larges comme un bras tendu, ce premier escalier menait à une terrasse.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'arche faisant la croisée des trois escaliers, les Cowans leurs firent signe de se diriger vers une des dépendances sur la première terrasse à gauche. Large d'une vingtaine de pas, aucun d'eux n'avait jamais eu à y aller. C'est donc pour la première fois qu'ils allaient en franchirent le seuil.

Invisible du bas de l'édifice, en arrivant au plus près, ils purent lire les symboles désignant une infirmerie.

David ne comprit pas pourquoi un bâtiment médical se trouvait en hauteur alors que les synthétiques les faisaient s'entraîner aux pieds du temple. « Ils doivent espérer qu'on crève avant d'arriver devant le médecin si on est blessé » se dit-il.

Alors qu'à l'extérieur la chaleur était écrasante, l'intérieur dégageait une fraîcheur presque insupportable dès que l'on passait la porte automatique.

David fut séparé d'Emilie et de Marissa. Isolé, les Cowans lui retirèrent ses menottes qu'il avait derrière le dos, lui demandèrent de se déshabiller et de se placer sur le cercle au sol à quelques pas devant lui. Il s'exécuta et déposa ses vêtements crottés de terre séchée et de boue sur une chaise à sa gauche. Positionné dans le cercle, un médecin caché dans un angle de la pièce enclencha divers diagnostics à l'abri de sa cabine de contrôle.

Du plafond, des anneaux descendirent en tournant de plus en plus rapidement autour du jeune homme. Ils descendirent et remontèrent de nombreuses fois avant qu'on n'autorisa David à sortir du cercle et à présenter son bras dans une machine posée sur une table contre un mur à sa droite.

Celle-ci le piqua et prit apparemment un peu de son sang. Le médecin lui donna alors l'ordre de se rhabiller.

Une fois fait, il fut menotté à nouveau et dut attendre en silence à l'entrée du bâtiment que les filles le rejoignent. Alors, lentement, ils reprirent leur chemin et gravirent lentement les marches qui les séparaient du haut de l'édifice.

Arrivés au but, une porte monumentale leur faisait face sur la dernière esplanade. Etant attendus, les gardes en faction tendirent une tablette holographique à l'un des Cowans.

Sorte d'anneau de plastique mou, celui-ci se transformait en cadre rigide à l'aide d'une simple secousse du poignet. Il était donc facile de ranger la tablette n'importe où, que ce soit plié, tordu, ou même entortillé, l'objet reprenait sa forme systématiquement sans souffrir des contraintes physiques appliquées sur lui.

Le Cowan tendit son avant-bras au garde en faction qui y appliqua la tablette. Puis il repositionna la tablette en position horizontale, et un hologramme du Cowan se matérialisa pour indiquer les caractéristiques du combattant qu'ils avaient à leur côté. Il était donc impossible d'usurper l'identité de quelqu'un grâce à cela.

Les battants de la porte s'ouvrirent.

Les trois adolescents étaient terrifiés. Qu'allait-il leur arriver ? Pouvaient-ils encore fuir ? Allaient-ils être condamnés à mort ?

Pénétrant à l'intérieur pour la première fois, les trois amis constatèrent que l'aménagement n'avait rien à voir avec ce qu'ils s'attendaient découvrir.

En lieu et place d'un sinistre espace cérémoniel sombre et austère comme ils pouvaient espérer trouver dans un temple, ils entrèrent dans un appartement gigantesque, richement décoré et doté de tout le confort qu'ils n'auraient même jamais espéré voir une fois dans leur vie.

A droite comme à gauche, du haut des murs, ruisselaient des cascades d'une eau cristalline qui rafraichissait considérablement l'atmosphère écrasante venue de l'extérieur en cette période de l'été. Et de chaque côté, au milieu des cascades, une porte sur chaque mur semblait défier ces pièces d'eau.

Entre chaque porte, une statue gigantesque d'homme ou de femme semblait soutenir le plafond d'un bleu sombre d'où de multiples points de lumières constellaient la pièce en l'éclairant comme en plein jour. Ces statues monumentales étaient au nombre de six, et possédaient des corpulences et des visages différents.

Dans toute la pièce, des meubles en bois richement décorés étaient disposés ça et là, mais ce qui impressionna le plus les jeunes gens, fut la table de pierre monumentale pouvant accueillir une centaine de convives. Elle leur faisait face, entièrement recouverte de restes d'un repas pantagruélique, des carcasses d'animaux entières reposaient, décharnées, sur une rutilante argenterie.

Mais à table, point de convives. Ceux-ci étaient tous mollement avachis sur de moelleux canapés installés de chaque côté.

Lorsque ceux-ci se retournèrent pour observer l'entrée des trois prisonniers, les jeunes gens remarquèrent alors que l'assemblée n'était composée que de synthétiques. Cent croix faciales lumineuses les dévisageaient.

En effet, les synthétiques possédaient, rappelons-le, une croix lumineuse sur leurs visages. Elle partait d'une oreille à l'autre en horizontal au niveau des yeux, et de la racine des

cheveux jusqu'au menton sur le côté gauche de leur face. Et en cet instant, cent croix lumineuses leur faisaient face.

« *On est morts !* », songea David.

Les discussions et les murmurent cessèrent.

Alors que les trois prisonniers s'avançaient par la gauche de la table vers un espace situé au fond de la pièce, certains synthétiques se levèrent pour les détailler visuellement.

Ils les dépassèrent et accédèrent, en passant un voile la protégeant des curieux, à une pièce recouverte de frises faites de plaques d'or bosselé ou creusé pour donner des formes bien précises. Ces frises semblaient raconter une histoire, mais les jeunes gens n'eurent pas le temps de la détailler du regard car au centre celle-ci un char antique était disposé au sommet d'une plateforme de sept marches. Ce char, précédé de deux statues dorées de chevaux au galop en suspension dans les airs, semblait prêt à s'élancer vers le ciel. Dans le char monumental, un fauteuil avait été aménagé.

Les bras posés sur les accoudoirs, le Wanax ouvrit les yeux.

Dans cet environnement luxueux, David, Marissa et Emilie faisaient piètre figure menottes aux poignets, couverts de terre, de boue séchée et de plaies de broussailles.

- Ah ! Mes enfants ! Mais ? Par les Créateurs ! Pourquoi sont-ils menottés ? Et qui leur a fait ça ? Est-ce vous ?, demanda le Wanax en bondissant de son siège et en désignant les différentes plaies des jeunes gens.
- Hem, non Monsieur, nous les avons trouvé dans cet état, et pour les menottes, répondit l'un des deux Cowans, c'est tout simplement qu'ils ne se sont pas laissés faire pendant leur capture. Nous avons donc entravé les fugitifs pour leur propre sécurité.
- Des fugitifs !, explosa le Wanax. Des fugitifs ? Mais ces trois jeunes gens sont nos amis ! Ce sont nos invités ! Je vous ordonne de les relâcher !

Le Cowan accusa un petit temps. Il regarda son collègue. L'information semblait contraire aux précédentes dans son esprit.

- Comme il vous plaira, répondit-il pourtant.

Marissa vit les deux soldats sortirent une sorte de fil de sous leur gilet tactique. Relié à leurs cœurs par une sorte de capteur, seul leurs battements respectifs étaient susceptibles de déverrouiller les menottes optiques.

Ils présentèrent son extrémité sur les menottes de chacun. Le faisceau cessa, et les simples morceaux de métal retombèrent dans les mains de leurs tourmenteurs.

- Mes pauvres enfants, plaignit le Wanax. Vous deux, vous pouvez disposer !, ordonna-t-il aux soldats en les balayant d'un geste de la main.

- Oui Wanax. Gloire aux Humanités !, hurlèrent-ils de concert en plaçant leur point droit fermés sur leur cœur justement.
- Oui, oui, c'est ça ! Gloire ! Gloire !, déclara le Wanax en secouant la main pour leur signifier de ne pas traîner. Mes pauvres enfants, regardez-vous.

Le synthétique tourna autour des trois jeunes gens en les détaillant.

- Vous nous avez causé beaucoup de soucis vous savez ! Heureusement que nos aimables compagnons ont réussi à vous retrouver. Je n'imagine même pas ce qu'il aurait pu vous arriver si vous vous étiez perdus une nuit de plus.

David sentit la colère monter, mais non contre le Wanax, plutôt contre lui-même ! Qu'il avait été bête de leur conseiller de rester cachés dans la forêt entourant la cité dortoir.

« Le meilleur endroit de cacher quelque chose, c'est sous le nez de celui qui cherche » leur avait-il dit. L'idée lui avait paru très intelligente sur le moment. Il s'était senti fier de protéger les filles. Mais maintenant, se retrouver capturés après seulement deux jours de cavale. Il s'en voulait énormément.

De son côté, saisissant la main d'Emilie, Marissa avait bien besoin de se sentir protégée en cet instant. Du premier jour où elle l'avait rencontré, le Wanax l'avait toujours mise mal à l'aise.

Elle ne savait pas ce qui allait se passer. Après tout, s'ils s'étaient enfuis c'est parce que des synthétiques avaient voulu les assassiner dans leur sommeil ! Peut-être finiraient-ils le travail. Et dans ce cas, elle se dit qu'elle ne reverrait jamais Lewis ou bien même ses autres compagnons de chambrée. « S'ils sont encore vivants », pensa-t-elle.

La jeune fille avait envie de pleurer. Emilie, plus jeune qu'elle, lui serra la main très fortement en continuant de scruter la pièce. Marissa se calma mais se mit à fixer le sol d'un air hagard.

Et d'ailleurs, peut-être était-ce la fatigue, la faim ou le stress, mais alors qu'elle observait les lieux en relevant la tête, elle se laissa aspirer par ses pensées et se mit à repenser à cette nuit où les synthétiques étaient venus dans leur chambrée afin de les réduire au silence.

Dans ses pensées, elle revit la scène qui s'était déroulée quelques jours plus tôt.

Ainsi, n'ayant pas réussi à s'endormir après des révélations qu'avait fait Jean-Baptiste sur le colonel de la cité dortoir, elle était venue réfléchir dans l'immense salon dont elle et ses compagnons jouissaient depuis leur nomination aux postes de prytanes.

Cette chambrée n'avait rien à voir avec les chambrées traditionnelles qu'ils avaient pu connaître auparavant. D'ailleurs on ne pouvait plus vraiment parler de « chambrée », car chaque prytane possédait une chambre, et les douches et WC n'étaient plus sur le palier. Ils étaient mixtes et dans leur appartement.

Les 200 prytanes n'avaient plus besoin d'aller préparer la nourriture pour les Pahis et les Agogues, ils disposaient d'une cuisine privative également à l'entrée de chacun de leurs appartements sur la gauche.

S'ensuivait une grande salle à manger avec sa longue table semblable à celle de leur ancienne chambrée. Au moins il y avait quelque chose qui leur rappelait leur enfance. Puis, après cet espace, un immense salon rempli de canapés servait d'espace détente avant les chambres qui se répartissaient en équerre sur deux murs.

Marissa ne trouvant pas le sommeil avait ressorti quelques bougies de la fête des Lumières qui avait eu lieu l'hiver précédent. Elle les avait allumés en les posant sur les rebords des baies vitrées qui donnaient sur le fond de la vallée puis s'était assise sur le canapé le plus proche. Personne ne pouvait les voir de ce côté-là de la cité.

Quelques minutes après, David, qui ne trouvait pas non plus le sommeil l'avait rejoint. Ils avaient discuté longuement des révélations de Jean-Baptiste sur le colonel, et notamment sur sa volonté d'union avec une des prytanes.

Le fait que le colonel veuille s'unir en secret avec Hasmonée, une fille de leur âge, avait été un choc pour eux. Jusqu'alors, l'homme les effrayait, mais désormais, ils la dégoûtait. Et si ce que Jean-Baptiste avait découvert était vrai, alors ils n'avaient aucune idée de ce qu'ils allaient pouvoir bien faire le lendemain matin.

Allaient-ils faire comme si de rien était ? Pourraient-ils lui parler normalement en sachant ce qu'il comptait faire avec cette pauvre fille ? Marissa avait envie d'en vomir.

- Hasmonée a quel âge ?, chuchota David.
- D'après ce que je sais, elle est née quelques jours après la cérémonie de la Répartition. Elle doit avoir un an de plus que nous, donc dix-huit à peu près.
- La dernière limite pour une union donc. Et tu la connais toi ? Moi, à peine de vue.
- Moi non, mais Lilith était dans sa chambrée, précisa Marissa. C'est elle qui sera la plus bouleversée si ça vient à se savoir.
- C'est complètement dingue ! Qu'est-ce qu'on peut faire ?
- Comme disait David, à part aller en parler au Wanax, nous n'avons pas beaucoup de moyens d'actions.
- Et si on essayait d'en parler à Lilith ?
- Venant de toi cela ne passera pas. Tu sais très bien qu'elle ne fait pas confiance aux garçons. Mais moi je peux l'avertir. Lilith pourrait intervenir, surtout qu'Hasmonée a la réputation de ne pas vouloir s'unir.
- Pourquoi cela ?, demanda David.

- Je crois qu'elle se trouve trop jeune.
- Elle n'est donc même pas au courant des projets du colonel.
- Il semble que non.
- On doit absolument l'avertir. Il faut qu'elle se méfie. Elle doit éviter de se retrouver seule avec lui. Et s'il tente quelque chose il faut qu'elle nous le signale pour qu'on le dénonce au Wanax, proposa le jeune homme.
- Et on va lui dire quoi ? « Excusez-moi Wanax, on voulait vous signaler, notre camarade prytane Jean-Baptiste a surpris une conversation du colonel alors qu'il s'était retrouvé coincé dans son bureau pendant qu'il cherchait des informations sur nos parents. Ah ! Oui ! Au fait, bien sûr il était rentré illégalement en falsifiant la signature électronique de votre passe-partout. Bon, on espère que ça ne vous dérangera pas trop, mais donc il a surpris une conversation où le colonel confiait à quelqu'un, au communicateur, sa volonté de s'unir avec une prytane de 18 ans. Vu son âge et le fait qu'elle n'est pas au courant, nous craignons le pire pour elle. Allez bisous ! » ?
- Pfff.. T'es bête ! Bien sûr qu'on ne peut pas lui dire comme ça. Déjà tu sais bien que le fait de rechercher ses parents est un crime puni très cher ! Jean-Baptiste a pris d'énormes risques pour consulter la base de données du colonel.
- Oui, des risques totalement idiots surtout qu'aucun d'entre nous ne sait lire...
- Mais il dessine très vite. On peut toujours trouver des gens qui savent lire. Et avoir les éléments c'est déjà avancer !
- Oui mais pour savoir quoi mémoriser, il faut savoir lire ! Et jusqu'à preuve du contraire, c'est une chose qui est réservée seulement aux membres élevés des Cowans, et aux synthétiques.
- Jean-Baptiste a commencé à apprendre à lire avec des gens qu'il a rencontrés, confessa David.
- Quoi ? C'est maintenant que tu me le dis ? Mais c'est grave ! Et s'il s'était fait prendre ? Et qui sont ces gens ? On peut avoir confiance en eux ? Il les connaît d'où ?
- Je n'en sais rien ! Mais bref !, la coupa-t-il. Maintenant ce n'est pas le sujet. Il faut absolument qu'on déjoue le plan du colonel. On pourrait dire qu'on l'a entendu d'une autre manière, suggéra-t-il.
- Ne crois pas que tu vas t'en sortir comme ça !, s'énerva Marissa. Tu m'as menti ! Vous m'avez menti ! Et vous nous avez mis en danger. C'est un peu tard pour vouloir rattraper les choses. Il faut que Jean-Baptiste se dénonce !
- Certainement pas ! C'est le condamner, et se confesser n'empêchera nécessairement pas le colonel. Tout ce que cela ferait serait d'accélérer les choses. Non, il faut trouver un plan qui n'incrimine personne.

- Et de quelle manière gros bêta ? Tu crois que Jean-Baptiste n'y a pas déjà songé ? Pourquoi crois-tu qu'il nous a confié ça ce soir ? Il avait besoin d'aide parce qu'il ne trouvait pas de solutions.
- Oui, mais d'ailleurs je ne vois pas pourquoi c'est nous qu'il est venu voir et pas d'autres personnes, s'interrogea David.
- Parce que nous sommes ses amis ! Bon, nous ne sommes que trois au courant. Mais ça peut se comprendre. Déjà, tu es le chef de notre chambrée.
- T'es bien la seule à le penser, se lamenta David.
- Oh ça va, arrête. Tu sais très bien pourquoi Octavie et Madeleine suivent Lewis. Et d'ailleurs, Lewis n'est pas forcément bien vu de tous. C'est d'ailleurs sûrement pour ça aussi que Jean-Baptiste n'a pas averti Lewis. C'est plutôt logique. Tu connais mon frère, il ne pense qu'à lui. L'avertir c'était risquer qu'il ne le dénonce pour se protéger lui. Et avec Jean-Baptiste, c'est toute la chambrée qui aurait risqué de payer.
- C'est plutôt vrai. Excuse-moi, mais ton frère a des fois des réactions stupides aussi. Du genre à foncer dans la mêlée et à regretter ensuite de s'être blessé de partout. Pourtant, quand au fait d'en parler à d'autres, il aurait pu directement en parler à Lilith. Même si elle dit se méfier des hommes, je pense qu'il en pince pour elle, et que c'est réciproque.
- Ah ! Toi aussi !
- Oui, cria-t-elle en sautillant.
- Chut !, chuchota David. Parle moins fort ! Tu vas réveiller tout le monde !
- Et tu as peur de quoi ? Que quelqu'un nous voit tous les deux ?, dit-elle en se rapprochant de lui sur le canapé.
- Marissa ! Pas dans le salon, chuchota David d'un air effarouché tout en se levant et se dirigeant vers la cuisine. C'est indécent ! Par contre je pense que ça ne va pas être si facile de convaincre Lilith de nous aider. Même si c'est toi qui lui parle, et que cela concerne son amie, elle ne s'intéresse qu'à sa stupide collection de cailloux et autres cristaux qu'elle nous installe un peu partout.

Il alla se servir à boire dans le réfrigérateur. Appuyant sur le panneau de contrôle du distributeur d'eau, il en coupa le son. Ses doigts pianotèrent sur les icônes qui s'affichaient à l'écran. Une goutte d'eau. Un verre. Un flocon de neige. Avantage des prytanes.

- C'est vrai qu'il y en a de partout de ses cailloux ! Elle n'arrête pas d'en mettre dès qu'elle trouve de la place ! On ne peut même plus manger sur cette table tellement il y en a, commenta Marissa en désignant la table de la salle à manger.

- Ah ! Toi aussi tu trouves !, dit David pendant que l'eau fraîche se déversait dans le verre qu'il venait de placer dans le réceptacle. Il y en a tellement de ces cailloux qu'un jour on n'arrivera même plus à rentrer.
- J'entends rien ! T'es trop loin, chuchota Marissa.
- Quoi ?, chuchota David en buvant d'un trait son verre.
- Laisse tomber.
- Quoi ?, rechuchota-t-il plus fort.
- LAISSE TOMBER !, chuchota-t-elle aussi fort.
- Han. D'accord. Par contre moi je trouve qu'il y a tellement de cailloux dans ce salon, qu'un jour on n'arrivera même plus à rentrer.

Il but d'un trait le nouveau verre qu'il s'était resservi et le reposa dans la machine à nettoyage. Se dirigeant alors vers le salon où Marissa l'attendait les bras croisés en faisant mine de boudier un frisson le parcouru. La moiteur de l'été était pourtant pesante.

Alors qu'il allait arriver à l'espace salle à manger, un bruit dans la porte le fit se retourner. Il s'arrêta.

Personne n'était sensé monter à leur étage. La chambrée était au complet. Quelqu'un tentait donc de forcer leur appartement.

Pieds nus, il se dirigea en courant vers Marissa et lui chuchota :

- Quelqu'un cherche à rentrer chez nous, va avertir les filles. Formation de combat !
- Quoi ?, paniqua la jeune fille dont l'humeur était toute autre.
- Fais ce que je te dis ! Maintenant !, dit-il en se précipitant dans sa chambre récupérer son épée.

Marissa fit de même, et tous les deux allèrent dans chacune des chambres en intimant l'ordre à leurs occupants de se réveiller, de prendre leur épée et de venir dans le salon. Ils étaient attaqués et ce n'avait pas l'air d'être une blague ou un exercice.

Le premier verrou se tourna et s'ouvrit. Plus que deux.

Tous les jeunes gens enfilèrent leurs habits d'entraînement, chaussures sans lacets incluses et prirent leur épée.

Les exercices nocturnes, les prytanes y étaient habitués. D'ordinaire une sonnerie retentissait et ils disposaient de quinze minutes pour se préparer, se rassembler et se diriger vers le temple civique.

Mais là ce n'était pas un exercice, personne ne forçait les portes durant un exercice. Et les révélations faites par Jean-Baptiste étaient trop proche pour ne pas faire le rapprochement. David en était sûr ! Ils étaient attaqués.

Lorsque le troisième verrou sauta, tout le monde avait entendu les bruits dans la porte, et chacun tenait fermement son épée en main. Et pas celle d'entraînement. Non. Celle capable de trancher un homme en deux.

Lorsque le premier synthétique apparut en passant l'angle du mur à sa droite, et qu'il découvrit les huit prytanes en formation de combat au bout de la pièce, il ne comprit pas immédiatement ce qu'il se passait.

Il s'arrêta.

Ses deux complices le dépassèrent et s'arrêtèrent à leur tour.

- Bonjour. Vous venez de pénétrer dans notre chambrée. Afin de clarifier les choses il est de mon devoir de vous demander : que faites-vous là ?, demanda David.

Les trois synthétiques se regardèrent.

- Exercice nocturne. Nous sommes venus vous chercher.
- En forçant notre porte ? Avec respect Monsieur, vous nous prenez vraiment pour des idiots ? Qu'est-ce qui se passe ? Qui vous envoie ? C'est le colonel ? demanda le jeune homme.
- Hein ? Pourquoi le colonel nous enverrait des soldats, de nuit, dans notre chambrée ?, s'interrogea Lilith.
- Surveillez vos paroles. N'oubliez pas à qui vous parlez ! En réalité, nous ne sommes pas venus pour vous. Mais uniquement pour lui, déclara l'un des synthétiques en changeant sa version. Prytane Jean-Baptiste, vous êtes priés de nous accompagner.

David et Marissa se regardèrent. Ils se rapprochèrent de lui prêts à attaquer. Tous les autres le scrutaient également.

- Qu'est-ce qu'il a fait ? Vous lui reprochez quoi ?, demanda Lewis.
- Ce ne sont pas vos affaires !, retournez vous coucher, ordonna le synthétique se trouvant le plus à gauche.
- Vous êtes venus sur ordre du colonel ? Et si on refuse de vous le livrer ?, demanda David.

Les synthétiques se consultèrent du regard. Ils sortirent leurs épées à leur tour. Les deux camps, tendus, se faisaient face.

- Cela commence à ressembler à de l'insubordination. On dirait qu'en devenant prytanes vous avez oublié les bonnes manières. Mais je suis de bonne humeur. Je vous laisse

une dernière chance. Présentez-nous vos excuses, faites-ce que nous vous demandons et il reviendra vous voir toute à l'heure pour vous dire que tout allait bien.

- Et si je ne reviens pas ?, demanda Jean-Baptiste. Vous allez tous les tuer ?
- Mais c'est quoi ce délire !, déclara Octavie incrédule et terrifiée.
- Prytane Jean-Baptiste, vous venez avec nous !, affirma le chef des trois synthétiques.

Sans réfléchir, de la main qui ne tenait pas son épée, Lilith se saisit d'un de ses lourds cristaux qui trainait sur un guéridon dans le salon. Elle le lança en direction d'un des synthétiques qui le reçut en plein crâne.

Il s'effondra.

Les deux autres le regardèrent chuter au sol. Du sang vert coulait de l'emplacement où le cristal s'était logé et était resté coincé.

- Mais pourquoi t'as fait ça ?, hurla Lewis.
- Tant qu'à faire de crever, autant que ça soit pour quelque chose non ? Et puis sa tête ne me revenait pas, déclara Lilith après avoir regardé Jean-Baptiste en coin alors qu'elle baissait son regard au sol.

Un silence se fit. Les synthétiques se regardèrent. Et ils attaquèrent.

Les deux mains du Wanax se posant sur les épaules de Marissa la sortirent de sa rêverie. Elle réalisa qu'elle était revenue dans les appartements tout en haut du temple civique.

Ces mains sur ses épaules lui rappelèrent sa terreur la première fois qu'elle aperçut le temple. Cette terreur était la même que celle qui l'étreignait en ce moment même, par l'intermédiaire des doigts du Wanax sur sa peau.

- Voilà pourquoi nous vous avons tant cherché mes enfants !, continua-t-il le synthétique visiblement en plein discours.

Marissa avait raté une bonne partie de la conversation à cause de sa rêverie.

- Je ne peux imaginer votre frayeur lorsque ces individus défectueux ont pénétré votre chambre. Vous deviez être tellement terrifiés !
- Individus défectueux ? Ils n'avaient pas l'air de mal fonctionner, opposa David. Ils étaient très conscients de ce qu'ils faisaient, et ont affirmé avoir agi sur l'ordre du colonel pour capturer l'un de nos camarades, Jean-Baptiste.
- Hélas !, se lamenta un peu trop avec insistance le Wanax. Je suis déjà au courant ! Nous avons analysé les données présentes dans leurs restes calcinés. Bien peu de données mes enfants. Mais nous en avons recueilli suffisamment pour voir qu'ils étaient atteints de ce que nous appelons « le dysfonctionnement cognitif ». C'est un désagrément qui ne touche que les humains de 2^e génération, et qui entraîne les plus

faibles d'entre nous à mal interpréter des ordres et à agir sans véritable consigne. Le colonel a été formel ! Je lui ai demandé. Il n'a jamais ordonné à ces gardes de pénétrer dans votre chambre. Il a juste déclaré, m'a-t-il dit : « il faudra que je parle au prytane Jean-Baptiste ». Il y a une grande différence ! De plus, vous le savez, le colonel Antipas est là pour vous protéger ! Certainement pas pour vous nuire.

- Pourtant, combien sont morts cette nuit-là ?, remarqua David avec un ton amer plein de colère et de ressentiments.

Un silence se fit.

- Beaucoup trop ! Terriblement trop !, finit par déclarer le Wanax. C'est une véritable tragédie qui s'est déroulée voici deux nuits dans votre chambre, s'emporta-t-il. J'ai personnellement demandé une journée du souvenir et des obsèques régionales afin que la mort de vos camarades, que leur sacrifice plutôt, ne soit jamais oublié.
- Mon frère est-il mort ?, demanda Marissa.

La question eu l'air de déstabiliser le synthétique.

Marissa avait été l'une des deux premières qui avaient réussi à s'enfuir lorsque les synthétiques avaient attaqué : elle, et Emilie.

David et Lewis leur en avait donné l'ordre. Il fallait qu'elles avertissent tout le monde.

Pendant que les garçons et les autres occupaient les deux synthétiques, elles avaient ainsi réussi à s'échapper et à déclencher l'alarme générale.

Descendant les escaliers en hurlant « on nous attaque ! », elles n'avaient pas prévu pourtant que tout l'immeuble évacuerait en criant pour attaquer un ennemi qu'ils s'imaginaient au pied de l'immeuble.

Tous les occupants de leur tour se ruèrent donc au rez-de-chaussée au lieu de se porter au secours de la chambre située au dernier étage. Mais au flot ininterrompu des Pahis, Agogues et Orîmes qui descendaient en une marée humaine depuis les étages de l'immeuble Marissa leur criait :

- Les Prytanes sont attaqués par des synthétiques au dernier étage ! Il faut aller les aider ! Retournez les aider !

Mais personne ne voulait la croire. Ou plutôt personne ne comprenait. A moitié endormis, à moitié incrédules face à leur histoire, tout le monde restait là, devant l'immeuble à attendre de voir ce qui pouvait bien se passer.

Certains commençaient à pester en disant « Mais y a personne ici ! C'est quoi cette histoire ? ». Soudain quelqu'un hurla « Y a le feu au dernier étage ! ». Et tout le monde s'éloigna dans un mouvement de foule les éloignant du bâtiment.

Ils s'éloignèrent ainsi pour observer les premières flammes lécher les façades. Effectivement le dernier étage était en feu.

Emilie et elle prirent la décision de remonter.

Elles se prirent par la main pour avancer, mais lorsqu'elles arrivèrent à se frayer un chemin jusqu'à l'entrée de l'immeuble, elles tombèrent sur David qui leur cria : « Il faut fuir ! Jean-Baptiste est mort ! Lilith aussi ! Lewis finit le dernier ! J'ai perdu les autres ! Vite ! La forêt !

Et en prenant la main de Marissa, les trois compagnons d'infortune tracèrent tout droit vers les ombres et s'enfoncèrent dans la forêt.

- Marissa ? Tu m'entends ?, demanda le synthétique. Marissa ?

Marissa venait encore de divaguer pour revivre les événements de l'autre nuit. Elle sortit de sa rêverie et revint une nouvelle fois au temple civique. Les regards incrédules de tous étaient posés sur elle.

- Pardon ? Hein ? Euh oui, excusez-moi, dit-elle en secouant sa tête. Mon frère, vous ne m'avez pas dit s'il était mort ?

- Il vient de te répondre, commenta Emilie.

- Je.. Je n'ai pas entendu pardonnez-moi. Alors ?, demanda-t-elle à la jeune fille.

- On ne l'a pas retrouvé dans les décombres, précisa Emilie. Par contre pour les autres ?, s'inquiéta-t-elle.

- Nous avons des disparus, répondit le Wanax laconiquement.

- Oui, enfin Jean-Baptiste était à la suite des filles lorsqu'elles sont sorties, nota David.

- Quoi ? demanda Marissa en trouvant que quelque chose n'allait pas dans cette déclaration.

- Mais nous n'avons vu personne quand nous sommes descendues, ni quand nous nous sommes retrouvées en bas, précisa Marissa.

- Tu es sûr de ce que tu dis mon garçon ?, demanda le Wanax. Vous me cachez des choses les enfants. Je n'aime pas ça.

- Je... Je ne sais plus désolé, répondit David gêné.

- Gardes !, hurla le synthétique.

Les deux gardes de faction entrèrent à la volée.

- Veuillez raccompagner ces demoiselles à leurs nouveaux quartiers. Je vais rester ici avec ce jeune homme.

- Non ! Ne lui faites pas de mal ! hurla Marissa en s'interposant entre David et le Wanax.
- Oh mes enfants, ne vous inquiétez donc pas. Je suis là pour vous protéger voyons. Gardes ! Emmenez-les !
- Mais je n'ai rien de plus à vous dire !, s'écria David.
- Vous me mentez, tous autant que vous êtes. J'avais décidé de vous laisser une chance de vous expliquer. Mais puisque vous désirez encore rester mystérieux, je vais devoir passer à d'autres méthodes, déclara le Wanax.
- Non ! Ne lui faites pas de mal. Je ne partirai pas sans lui !, cria Marissa avant qu'un coup sur la nuque ne la fasse s'effondrer, inconsciente.
- Besoin d'un argument pour vous faire avancer mademoiselle ?, demanda un des gardes à Emilie en désignant son poing.
- Je... Non merci, je vais vous suivre. Courage David, dit-elle en se retournant.
- Ne croyez pas qu'il sera le seul interrogé jeune fille, dit le synthétique. Mais de ses réponses dépendront la profondeur et la durée de mes échanges avec vous une fois que j'en aurai fini avec lui.

Un des gardes souleva Marissa et la positionna en travers sur ses épaules. Une bourrade fit avancer Emilie.

Une fois seuls dans la pièce, le Wanax s'approcha de David.

- Tu vas tout me raconter mon garçon. Et gare à toi si tu me mens, n'oublie pas que tes amies passeront après toi...

Fin du 6è chapitre.

